

à la vigne du Seigneur. Ici, qu'on nous permette d'élargir un peu le cadre du tableau. De tout côté on demande des prêtres; dans toutes les communautés religieuses, on s'épuise de travail et pourtant, très souvent, on se trouve dans la pénible nécessité de refuser des œuvres parce qu'il n'y a pas assez de bras pour travailler. D'où vient le mal? Est-ce que Dieu, qui veille sur les passereaux et qui compte les cheveux de notre tête, aurait oublié que nous valons beaucoup plus que des passereaux? (Matth., X, 29, 30, 31.) Et le Seigneur, qui veut le salut de tous (I Tim., II, 4), n'aurait-il pas préparé assez de vocations pour subvenir aux différents besoins de son Église?

Ce serait blasphémer que de le prétendre. Mais alors comment résoudre le problème? Nous l'avons déjà dit en parlant du mariage, le mal vient des parents qui ne savent plus tremper l'âme de leurs enfants au creuset du devoir, qui voient, sans s'alarmer, disparaître du foyer les fières et mâles vertus des ancêtres, qui laissent s'introduire, à la place, les coutumes d'un monde redevenu païen, qui abdiquent lâchement l'autorité paternelle, qui ne corrigent plus leurs enfants, mais les abandonnent à tous leurs caprices, les élèvent dans la mollesse, et ne réussissent en définitive à faire de leurs filles et de leurs garçons que des poupées et des égoïstes. Par une conséquence inévitable, le mal vient ensuite des enfants qui ont toujours vécu à leur guise, dont l'âme est sans ressort, pour qui l'obéissance est devenue un vain mot et qui ne comprennent même pas ce que c'est qu'un sacrifice. Pourtant, parmi ces enfants, Dieu avait marqué des vocations; dans leurs âmes le baptême avait déposé des germes de vertus, mais l'ivraie a bientôt étouffé le bon grain (Matth., XIII, 25, 26), la vocation a rencontré la pierre d'une passion, les épines de l'ambition, le chemin battu d'une vie frivole (Matth., XIII, 4, 5, 7); et quand le Maître s'est présenté en disant: «Vendez tout et suivez-moi» (Marc X, 21), comme le jeune homme de l'Évangile ils ont lâchement déserté le poste d'honneur où la Providence les appelait, et ils sont allés promener dans le monde leur tristesse (Marc., X, 22), ou grossir le nombre des déclassés, ces membres démis du corps social, qui souffrent et qui font souffrir tout l'organisme. Hélas! pour trouver un peu de métal brillant, on s'impose mille fatigues et on descend dans les entrailles de la